

# EUROPANOVA

## Compte-rendu

Audition Citoyenne d'EuropaNova

Intervenants : **Vaira Vike Freiberga**, vice-président du Groupe des Sages, **Thomas Philippon**, économiste Stern (NYU)

Modérateur : **Guillaume Klossa**, président d'EuropaNova

*Mercredi 16 juin 2010, 8h30-10h00, Collège des Bernardins*

Dans le cadre de ses Auditions Citoyennes, EuropaNova a reçu Vaira Vike Freiberga, venue parler de l'avenir de l'Europe et des conclusions du rapport du Groupe des Sages dont elle est la vice-présidente. A ses côtés, Thomas Philippon, économiste et enseignant à l'Université de Stern à New York, a apporté un point de vue d'outre-Atlantique au sujet de l'Europe.

Antoine Guggenheim, prêtre du diocèse de Paris et directeur du pôle de recherche du Collège des Bernardins, a tenu une brève introduction. Après avoir chaleureusement souhaité la bienvenue à l'audience, il a énuméré les activités principales du collège ainsi que son implication dans la réflexion sur l'Europe et l'actualité européenne.

Le président d'EuropaNova, Guillaume Klossa, modérateur de l'audition, a commencé par présenter les invités. Vaira Vike Freiberga, dont le parcours extraordinaire est à l'image de l'Europe, est née en Lettonie avant la guerre. Sa famille résida en Allemagne puis au Maroc, avant de regagner le Canada. Docteur en psychologie et de retour en Lettonie au début des années 1990, elle accéda au poste de président et cela pendant 8 ans, au cours desquels son pays, la Lettonie, a connu l'enracinement en Europe et dans la démocratie. Vice-présidente du Groupe de Réflexion sur l'avenir de l'Europe, elle s'est présentée comme candidate à la présidence du Conseil européen. Thomas Philippon est quant à lui l'auteur de l'ouvrage *Le Capitalisme d'héritiers. La crise française du travail* (2006), et s'intéresse particulièrement aux questions liées à la finance et à la macroéconomie. Son expérience américaine a donné un regard croisé vis-à-vis de l'Europe.

### **Réflexions sur le processus de candidature au poste de président du Conseil européen**

Vaira Vike Freiberga retient un souvenir mitigé du contexte de sa candidature. Après les grands déboires causés par le Traité constitutionnel et le Traité de Lisbonne, une nouvelle page de l'histoire de l'Europe était tournée. L'Union allait enfin se doter d'une nouvelle gouvernance et de deux postes clés, Président du Conseil et Haut Représentant pour les Affaires étrangères. Or, la manière dont ces deux postes allaient être comblés restait pour le moins floue. Après plusieurs décennies d'évolution d'un processus politique et d'une gouvernance collective qui s'étaient élaborés au fil des années, des contacts et des amitiés entre les chefs d'Etat et de gouvernement, l'habitude de « régler les choses » derrière des portes closes était devenue une réalité. Par conséquent, la procédure de désignation manquait

de clarté et de démocratie. La désignation d'un président de Conseil s'est finalement faite, avant même de s'installer à la table de travail prévue pour cette occasion, « suite à un cocktail informel entre chefs d'Etat et de gouvernement. »

Selon Thomas Philippon, les Etats-Unis ont une vision ambiguë et paradoxale par rapport à l'incarnation européenne, qui se résume en deux attitudes différentes. Soit l'Europe est perçue à travers « des lunettes américaines », avec la transposition des procédures américaines de désignation politique, ce qui crée une incompréhension totale de la part des Américains, puisque « l'idée d'un choix entre amis autour d'un cocktail est ce qui se fait de pire dans l'esprit américain ». Soit, on mise davantage sur la position stratégique, où l'on souhaite négocier avec une Europe qui reste « une puissance économique et un nain politique ». L'intérêt porté sur l'Europe s'éveille aux moments de crise (la crise économique et financière et la Grèce).

### **Une absence de rôle mondial pour l'Europe et un manque d'unité au niveau européen.**

Vaira Vike Freiberga constate qu'il n'y a pas, pour l'instant, d'Europe unie et donc pas de présence politique unifiée, ce qui explique par ailleurs le manque d'intérêt que l'administration d'Obama projette sur l'Europe. Bien entendu, il existe des relations plus ou moins étroites avec certains pays européens, comme la Grande Bretagne et la France. Or, ni l'un ni l'autre, ni d'ailleurs l'Allemagne, ne sont perçus, à l'échelle mondiale, comme des acteurs majeurs pouvant véritablement influencer la suite des événements mondiaux. Le poids politique de l'Europe est inférieur à ce qu'il pourrait avoir s'il y avait plus d'unité politique au niveau européen. A titre d'exemple, Vaira Vike Freiberga cite le dossier européen sur le changement climatique, préparé à l'occasion du sommet de Copenhague. Il s'est avéré que l'Europe n'était pas prête à faire avancer ce dossier à l'échelle mondiale. L'Europe n'est donc pas une entité unie à ses yeux.

Cela dit, une unité, même à court terme, est tout à fait possible, d'après les conclusions du Groupe des Sages. A part l'enjeu climatique, il y a également la possibilité de se concerter au niveau européen sur la question de sources d'énergie. Aujourd'hui, les réseaux de connexion entre différentes parties de l'Europe ne sont pas en place, à cause de grands monopoles nationaux existant. Un autre chantier est constitué par la politique étrangère, notamment les relations entre les différents pays membres et la Russie. Selon la vision de Vike Freiberga, il ne s'agit pas de balayer les ententes économiques bilatérales existantes mais de construire une politique étrangère commune au niveau européen, en prenant en compte les intérêts de différents pays.

D'un point de vue américain, la politique de concurrence, comme l'euro avant l'éclatement de la crise économique et financière, constituent autant de dossiers européens pouvant signifier l'unité de l'Europe au monde. Cependant, Thomas Philippon ne croit pas à l'hypothèse d'une Europe unie. Copenhague fut une grande déception, où l'Europe avait la possibilité de parler d'une seule voix sur l'énergie et le climat. Or, l'humiliation que les Européens ont ressentie n'a absolument pas été perçue comme telle par les Américains. A présent, personne dans l'administration d'Obama n'a une vision hostile de l'Europe; ils considèrent seulement que « l'Europe n'est ni le problème ni la solution ». La fin de la Guerre froide a débarrassé les

Américains des intérêts stratégiques qu'ils pouvaient détenir en Europe, ce qui signifie que le problème européen s'est résolu. L'Europe comme solution n'est pas envisageable, puisqu'elle ne pourrait pas épauler les Etats-Unis dans un nombre de dossiers sensibles, comme l'Irak, l'Afghanistan ou la Chine.

**« Si les Européens s'endorment sur leurs lauriers, ils vont se réveiller sur des lauriers fanés ! »**

Vaira Vike Freiberga, fidèle aux conclusions du rapport des Sages sur la manière dont l'Europe peut gagner en influence et en respectabilité à l'échelle mondiale, recommande à l'Union de d'abord régler les problèmes internes de chaque pays membre. Les acquis, qui ont fait sa réputation et sa gloire, ne sont désormais plus garantis. A moins de prendre conscience des défis auxquels elle est confrontée, l'Europe risque de sombrer dans l'impertinence. En d'autres termes, « le géant économique et le nain politique risque de devenir un nain économique ». Cela est d'autant plus vrai si on la compare avec d'autres pays du monde, comme le Brésil, l'Inde et la Chine, qui connaissent des avancées considérables. Vaira Vike Freiberga prévoit que « si les Européens s'endorment sur leurs lauriers, ils vont se réveiller sur des lauriers fanés ! »

Comme les Européens, Thomas Philippon dit que les Américains sont conscients qu'il faut commencer par « reconstruire la maison » avant de prétendre vouloir donner des leçons au monde. Dans le cas américain, cela passe par l'éducation, l'innovation, la puissance économique et le désendettement, qui constituent autant de fondamentaux de l'Amérique. Selon lui, la difficulté pour les Européens est qu'ils ne sont pas d'accord sur les fondamentaux de l'Europe. Par ailleurs, il y a aujourd'hui un grand nombre de problèmes qui n'ont strictement rien à voir avec l'Europe (le trucage de comptes nationaux en Grèce, qui dure depuis 50 ans, les problèmes liés à l'emploi et à la retraite en France) et qui relèvent de l'ordre interne des pays membres.

### **Une Europe vieillissante, facteur négatif de croissance**

Quant à la démographie, Thomas Philippon observe une tendance plus positive du côté américain, grâce notamment à l'immigration. En Europe, cela est plus hétérogène - les Allemands connaissent une démographie catastrophique mais ont des comptes publics en ordre, à l'opposé de la situation française. Cependant, il faut savoir relativiser - le vieillissement des populations ne s'applique pas uniquement à l'Europe (la Chine, aussi, a une population vieillissante), mais il se fera en Europe avant le reste du monde.

Vaira Vike Freiberga reconnaît aussi que la pyramide démographique de l'Europe se trouve déjà inversée, ce qui signifie qu'il y aura 70 millions de personnes qui vont « manquer à l'appel » dans 20 ans. En outre, grâce aux avancées de la médecine moderne, les gens vivront plus longtemps et avec une meilleure qualité de vie. Les Sages proposent que l'on ne perçoive pas la retraite comme une obligation qui frappe une personne arrivée à un certain âge, mais qu'elle soit un choix. En plus, la présence des femmes sur le marché du travail est étonnamment faible dans certains pays membres, comme les Pays-Bas. Des attitudes psychologiques et sociales dépassées vont causer un surcroît de personnes âgées à la charge

d'un nombre diminuant de travailleurs, ce qui va nuire au système social et aux régimes des retraites.

### **Le moteur de l'Europe**

L'idée d'un couple franco-allemand fort, comme jadis l'un des moteurs principaux de la construction européenne, est tout à fait remarquable aux yeux de Vaira Vike Freiberga. Or, depuis l'époque de la réconciliation des peuples français et allemands et le système de redistribution par les fonds européens, il est temps de revoir la vision d'un projet européen d'avenir. Aujourd'hui, des pays membres comme la France, l'Allemagne ou la Grande - Bretagne, ne peuvent plus, en raison de leur taille et de leur nombre d'habitants, prétendre être privilégiés par rapport à d'autres au niveau européen. Qui plus est, chaque pays, malgré sa taille et son importance, doit trouver sa place au sein de l'Union, sinon « le projet tombe à l'eau et il perd sa signification ».

### **Questions et conclusion**

La deuxième partie de l'audition a été consacrée aux questions posées par le public, à savoir :

- Est-ce qu'il ne faut pas une charte idéale incluant ce que l'Europe devrait faire en termes de formation professionnelle, écologie et intégration des jeunes ?
- Les Etats sont-ils en mesure de prendre en considération les propositions faites dans le cadre du rapport des Sages ?
- Quelles considérations sur Schengen ?

A la première question, Vaira Vike Freiberga répond qu'il existe déjà des documents en grande quantité et qualité. C'est particulièrement dans le domaine de l'éducation, où il a été constaté un retard considérable au sein de l'Union par rapport aux Etats-Unis, notamment concernant la recherche de pointe. Ensuite, Vaira Vike Freiberga ne croit pas que le rapport va être au cœur du prochain Conseil européen, puisque les chefs d'Etat et de gouvernement auront certainement d'autres préoccupations. Cependant, si les dirigeants prennent le temps de s'intéresser aux recommandations faites par les Sages, ils verront l'avantage politique à tirer en appliquant les mesures citées par le rapport. Dans ce contexte, Vaira Vike Freiberga fait appel aux citoyens de l'Europe pour faire pression auprès de leurs élus afin d'obtenir des réactions concrètes. Enfin, en ce qui concerne le système de Schengen, Vaira Vike Freiberga souhaite voir une collaboration encore plus étroite au niveau européen, impliquant davantage de mesures transnationales et suivant le modèle d'Interpol dans des domaines de lutte contre la drogue, la traite humaine, la pédophilie et la prostitution.

En guise de conclusion, Vaira Vike Freiberga constate qu'il y a effectivement peu d'endroits au monde qui signifient tant d'espoir qu'en Europe et pour les Européens. Il faut maintenir les acquis et savoir progresser. Un atout majeur pour le progrès européen constitue l'éducation des masses. Au fil des époques, un héritage humaniste, de valeur et de réflexion s'est construit. Ce sont les bases solides à partir desquelles il faut bâtir son avenir. Le pire scénario serait une Europe apathique, désintéressée, ayant perdu la fierté de son passé, mais aussi la

honte des délits commis dans son histoire. Le secret du potentiel européen réside dans la compréhension raisonnable de ses défauts réels et de ses capacités.